



Nestor Perkal : « Tous mes choix se sont faits par affinités »

Grand dénicheur de talents, ce designer d'origine argentine, installé dans la capitale depuis les années 1980, est célébré à Bordeaux

ENTRETIEN

Architecte, designer et décorateur d'intérieur d'origine argentine, Nestor Perkal est le premier à exposer à Paris, en 1982, des œuvres du groupe italien Memphis, fondé un an plus tôt par Ettore Sottsass.

Suivront Pierre Charpin, Nathalie Du Pasquier ou Matteo Thun, autant de jeunes designers qu'il contribue à faire connaître. Une monographie chez Norma Editions et une exposition jusqu'au 8 janvier 2023 au Musée des arts décoratifs et du design de Bordeaux rendent hommage à cette figure-clé du design des années 1980.

On peut voir au Musée des arts décoratifs, à Paris, la bibliothèque Carlton, du groupe Memphis, que vous êtes le premier à exposer à Paris, en 1982. Qu'est-ce qui vous a motivé à l'époque ?

Le mouvement Memphis, que j'avais découvert en septembre 1981 à Milan, était une véritable détonation dans le monde du design, avec ses pièces baroques et colorées, loin des meubles tristes, en bois foncé, courants en France à l'époque. Après avoir rencontré quelques-uns des designers de ce mouvement – Nathalie Du Pasquier, Martine Bedin, George Sowden, Michele De Lucchi –, j'ai décidé de les montrer à Paris. Je ne pensais pas que ça marcherait.

D'ailleurs, au début, c'était la franche rigolade devant ma vitrine parisienne, jusqu'au moment où la presse et des influenceurs, comme on dit aujourd'hui, sont arrivés. Grâce à Raymond Guidot, alors conservateur pour le design au Centre Pompidou, la bibliothèque Carlton est entrée dans les collections publiques.

En 1985, vous faites connaître d'autres jeunes talents comme Pierre Charpin, Daniel Weil et Gerard Taylor, ou les collectifs Nemo et Totem. Comment choisissiez-vous vos poulains ?

En 1974, avec Carlos Virgile, rencontré à la faculté d'architecture de Buenos Aires, nous avons créé la galerie Wohnen, qui était à la



fois une agence d'architecture intérieure et un lieu de diffusion. Nous y présentions notre propre mobilier, des objets chinés ou de l'artisanat indigène du nord de l'Argentine, et des commandes d'œuvres d'amis artistes. En quittant l'Argentine en 1978, nous avons ouvert une galerie dans le même esprit à Paris, mêlant designers de bijoux et jeunes créateurs de mobilier. Pierre Charpin venait souvent dans ma galerie de Beaubourg et me montrait ses dessins. En 1987, il a eu son tout premier objet édité dans la première collection Algorithmes, dont j'étais le directeur artistique. En 1990, je l'ai invité à faire sa première exposition personnelle. Daniel Weil, rencontré lors d'une

exposition des travaux de fin d'études des diplômés du Royal College of Art de Londres, m'intéressait par sa démarche de déconstruction des objets. Tous mes choix se sont faits par affinités.

Vos créations personnelles associent la tradition de l'artisanat et une palette de couleurs vives. Est-ce un prisme années 1980 ?

Le plaisir de la couleur n'est pas une invention de Memphis ni une exclusivité des années 1980. Mon approche sensible de la couleur trouve ses sources tant au Mexique, où j'ai vécu, que dans le travail de l'architecte Luis Barragan ou dans les quartiers populaires de Buenos Aires, ville où je suis

né. La pièce qui me tient le plus à cœur dans l'exposition bordelaise est d'ailleurs ce cabinet L'Immigrant. C'est la première fois que je parlais de mon pays, l'Argentine. C'est gai, avec des façades bariolées comme les maisons colorées du quartier de La Boca, que peignaient leurs habitants, des immigrants, avec les restes de peinture des bateaux, et en même temps c'est de la tôle, un matériau d'une grande pauvreté. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR V. L.

Nestor Perkal. Des années 80 à aujourd'hui, une figure clé de la culture du design en France, jusqu'au 8 janvier 2023, au MADD, 39, rue Bouffard, Bordeaux.